

n° 277 - septembre 2023

GRAND ANGLE

Ma soirée à la Halte de nuit l'Escale

page 10

REGARDS CROISÉS

La rencontre de Ghanem et Ambre

page 14

L'INVITÉE

Elina Dumont, SDF devenue comédienne

page 28



CRANDE SANSABA

L'AFFICHE DE CETTE 73E ÉDITION A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DES VRAIS BÉNÉVOLES ET SALARIÉS DU FOYER.



Vêtements, meubles, jouets, brocante, livres, vélos, accessoires... en soutien au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri



ACTUALITÉ

- **04** Sur le vif
- **06** Le Foyer en action
- Tableau de bord
- Grand angle:
- Ma soirée à L'Escale Une homme/une vie: Isam
- Regards croisés: Ghanem et Ambre



DOSSIER: ÊTRE PARENT CE N'EST PAS SI FACILE

Comment dans un parcours fait de nombreuses ruptures assurer cette fonction essentielle? P. 16 À 23



FNGAGÉS

- 24 Stéphane, animateur socio-éducatif
- Marie-Claude Pezant, bénévole
- 26 Paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invitée: Elina Dumont, SDF devenue comédienne
- **30** Spiritualité: Gabriel Rosset

CE NUMÉRO EST ACCOMPAGNÉ D'UN COURRIER ET D'UNE ENVELOPPE POSTRÉPONSE.



AMAURY DEWAVRIN, PRÉSIDENT DU FOYER NOTRE-DAME **DES SANS-ABRI**

Diversité, joie, difficultés

Ouelle diversité! Dans ce numéro, un aperçu de la variété des actions du Foyer... au service de l'autonomie et de la dignité des passagers.

La Halte de nuit l'Escale, havre de repos indispensable; l'accompagnement des parents, toujours délicat pour leur laisser la main: un regard sur les « nouveaux sans-abri » et la diversité des fragilités; des portraits d'Isam, de Sandrine ou Ghanem. Et tant de beaux témoignages encore!

Quelle joie: bientôt la grande vente des 18 et 19 novembre. Merci à tous les bénévoles et salariés qui se mobilisent.

Quel coup de frein! L'État qui a accompagné en quelques années la montée jusqu'à 8 200 places d'hébergement dans le Rhône (1800 au Foyer) ne souhaite plus en créer. Il y a encore tant à faire quand on voit les tentes dans les rues, le dôme de chaleur de l'été, insupportable pour les sans-abri...

Alors nous lançons ici un appel à « mieux gérer » pour les sans-abri: plus de places en logement social pour les plus fragiles (1 place pour 4 demandes, 12 mois d'attente!), des solutions pour mieux mettre en location une partie des 53 000 logements vacants de la métropole de Lyon (oui vous avez bien lu!), l'autorisation de travail pour les demandeurs d'asile... Ecrivez-nous pour nous soutenir!

Quelle difficulté! Pour être franc, la tâche est immense et nos financeurs publics renoncent à suivre l'inflation dans leur soutien. C'est avec simplicité que nous nous tournons vers vous pour demander de nous aider à accompagner les plus précaires, dans la lettre jointe. Merci à vous, d'avance.

Bonne lecture.

Amaury Dewayrin

« PLUS L'INDUSTRIE HUMAINE SE DÉVELOPPE, PLUS NOTRE RICHESSE COLLECTIVE S'ACCROÎT, PLUS CEUX QUI RÈGLENT LA PRODUCTION, LA CIRCULATION ET LA DISTRIBUTION DES RICHESSES DOIVENT AVOIR LA HANTISE DE CEUX QUI SONT HORS DU CIRCUIT ORGANISÉ. C'EST AVEC CE SOUCI QUE NOTRE MAISON A ÉTÉ OUVERTE... »

PROPOS DE GABRIEL ROSSET EN 1963

Marie-Claude Pezant,

bénévole:

J'expliaue

aux clients du

Bric à Brac les

missions de l'association.

P. 25

« C'est un lieu d'accueil magnifique où l'entraide est une simplicité.»

Avis laissé par **Nimour K**, sur Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri

« Dans la métropole de Lyon, 395 enfants se sont retrouvés à la rue, cet été, selon le collectif Jamais Sans Toit. Un nombre en forte hausse par rapport à l'année dernière, veille de rentrée scolaire. »

Lu sur Rue89 Lyon

« Les Grandes Voisines sont devenues un village vibrant de milliers de bonjours, de centaines de rencontres, de dizaines d'ateliers, de repas en commun, de concerts. Un lieu où l'on vient faire plus que travailler. »

Message sur X (Twitter) de **Plateau Urbain** aui cite Aurélia Thomé. coordinatrice Plateau Urbain aux **Grandes Voisines**

« On y trouve vaisselle, couverts, casseroles, plats de service, objets déco, linge de table et de maison, vêtements. chaussures. iouets. mercerie. à tout petit prix, et les bénévoles sont super sympa, un plaisir de s'y rendre, et toujours des trésors à ramener...»

Avis laissé sur le Bric à Brac Oullins par **Isabelle GL**



« Je suis dans la chambre d'un Saint »

Ce sont le propos du **Père Etienne Zagré** de la paroisse Notre-Dame de Solenzo au Burkina Faso lors de sa visite de la chambre de Gabriel Rosset cet été.

« Rien qu'au mois d'août, 500 jeunes se seraient présentés dans les structures qui gèrent l'accueil et l'accompagnement des réfugiés... Les efforts, en termes d'hébergement, ont été produits (avec plus de places dans les hôtels par exemple), mais ils restent insuffisants par rapport à la demande... Selon le collectif Soutien migrants Croix-Rousse, une quarantaine de jeunes migrants dormiraient encore dans les rues de Lyon. »

Extrait d'article en ligne sur le site internet de France 3 - Auvergne Rhône-Alpes par Jean-Christophe Adde

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fndsa.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux (1)(1)(1)









Un nouvel accueil de jour dédié à la santé

La Halte Santé de Jour a ouvert début septembre au Foyer, dans les anciens locaux du Pôle d'Accompagnement Renforcé.
Cet espace intercalaire, entre les lits Halte Soins Santé domiciliés au Centre Gabriel Rosset et les missions d'un accueil de jour, reçoit des personnes sans domicile fixe ayant besoin d'une prise en charge médicale, repérées par les PASS (Les permanences d'accès aux soins de santé), les équipes mobiles ou le Samu Social.

Il s'agit d'accueillir des personnes très éloignées des soins, qui ne seraient pas encore rentrées dans un parcours santé ou qui n'auraient pas vu un médecin depuis longtemps; des publics aux situations très précaires dont la santé est très fragile.

Situé au 85 rue Sébastien Gryphe (Lyon 7°), ce local reçoit du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h une quinzaine de personnes en file active. La durée d'accueil est de 2 mois renouvelables.

Sur place, une équipe composée d'un médecin bénévole, de deux infirmiers, d'un aide-soignant, d'un travailleur social et d'un aide médicopsychologique accueille les patients pour leur donner des informations sur leurs droits, la santé etc.
Les prestations comprennent aussi une collation, une salle de convivialité, des animations, des sensibilisations et prévention santé, de l'accompagnement à l'hygiène, un vestiaire, et surtout un accompagnement social et médical individuel.

Les demandes d'admission sont à adresser par mail à: HalteSoinsSante-de-jour@fndsa.org



Histoires de nos héros



LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #9

Le nouvel épisode de la série de podcasts avec Lyon Demain « Les Cafés du Monde Nouveau » se déroulera à Villefranche-sur-Saône. C'est dans cette ville que nous retrouvons les bénévoles et salariés qui se mobilisent auprès des passagers caladois. Plusieurs missions se croisent en un même lieu, à commencer par l'accueil de jour la Main tendue. C'est également ici que sont hébergés des couples, femmes et hommes isolés en difficultés. Enfin, à l'arrière du bâtiment, un dépôt de don et un Bric à brac sont tenus par des bénévoles.

Découvrez cette nouvelle immersion sonore et toutes les autres sur www.fndsa.org rubrique Podcasts





Un village nommé CoCon Bataille

Une yourte vient d'être montée sur le terrain de "CoCon Bataille". Ce village mixte et solidaire de mini-maisons a pour vocation de loger et accompagner dans cinq tiny houses des personnes migrantes vulnérables accompagnées par Le Foyer. Deux autres mini-maisons accueilleront des particuliers. La variété des publics sera également encouragée grâce à un espace ouvert à tous et par un jardin paysager et un espace commun dans la yourte.

Ici, résidents sur site, voisins, riverains et acteurs associatifs du quartier sont invités à proposer activités et animations pour tisser des liens, encourager les échanges interculturels et faciliter l'insertion des personnes migrantes. Ce projet est porté par Le Foyer, l'Université de Lyon 3 Jean Moulin, l'association Quatorze, et l'Université de Rennes. Il s'inscrit dans une recherche-action européenne dénommée Merging* qui porte sur l'accueil et l'intégration des personnes migrantes, au sein du programme H2020.

 $^*Grant\ agreement\ n^\circ 101004535$

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de:

Madame Geneviève Allix-Courboy, bénévole au Bric à Brac de Lyon - Croix-Rousse,

Madame Kathleen Groues, ancienne salariée au Pôle Santé du Centre Gabriel Rosset,

Madame Jacqueline de Longevialle, ancienne bénévole à Villefranche-sur-Saône.

Monsieur Roger Rosier, ancien bénévole au Bric à Brac d'Oullins,

Monsieur Patrick Thalgott, bénévole au Bric à Brac Lyon - Vaise.

Madame Monique Vial, bénévole à l'Accueil de Jour La Main Tendue.

SUCCÈS DU 3° VIDE-GRENIERS DE LA CHARDO'

Le dimanche 10 septembre dernier a eu lieu le 3e vide-greniers de La Chardonnière à Francheville, qui a accueilli près de 40 exposants cette année encore et de nombreux chineurs. Sous un soleil de plomb, la journée a été festive et conviviale, notamment grâce aux membres de la « Fanfare Pustule » et à la Troupe d'Art de Rue de « Mademoiselle Paillette », qui ont animé nos allées tout au long de la journée. Tous les habitants et professionnels du site de La Chardonnière vous remercient, visiteurs, exposants et artistes, pour votre venue, et espèrent vous retrouver nombreux l'année prochaine.



L'agenda du Foyer

2/11/23

Cérémonie de Toussaint.

Cette manifestation en mémoire de toutes celles et ceux – passagers, bénévoles et salariés disparus, se déroulera à 11h au cimetière de la Guillotière dans l'espace du souvenir du Foyer.

18.19/11/23

Journée Mondiale des Pauvres.

Passagers, bénévoles, salariés: venez partager une journée de temps forts organisée à la basilique Saint Bonaventure et à la basilique Notre-Dame de Fourvière pour cette 7ème édition.

> Renseignements sur wearefratello.org/

24.25.26/11/23

Soupe en Scène. Le Festival Solidaire organisé par le chef Fabrice Bonnot et le collectif d'artistes et de bénévoles revient place de la République Lyon 2^e pour une nouvelle édition toujours plus engagée.

LE FOYER EN ACTION **TABLEAU DE BORD**



Une fresque aux Grandes Voisines

Depuis plusieurs mois, personnes accompagnées, équipe sociale et artiste co-construisent ensemble un projet d'innovation sociale aux Grandes Voisines. Il s'agit d'un embellissement des murs extérieurs, via la création d'une grande fresque colorée, véhiculant un message fédérateur entre tous les acteurs. C'est également une invitation à venir découvrir le site, adressée aux habitants de Francheville et de Craponne.

L'aspect collaboratif et participatif de l'œuvre est au centre de la création. Il vise la revalorisation de soi et renforce le sentiment d'appartenance au tiers-lieu. Cette œuvre poétique contribue également au rayonnement d'un site où la richesse humaine de chacun contribue à l'épanouissement collectif. Pour ce projet, Le Foyer s'est associé à Anamorphose, qui accompagne des personnes en difficultés sociales ou situation de handicap, ainsi qu'à l'artiste Don Mateo. Le Foyer a, par ailleurs, bénéficié de l'appui de CAPSA, et de KILOUTOU via la mise en relation de l'Entreprise des Possibles.

REDÉCOUVREZ LA GRANDE VENTE

Cette année les journées d'entraide font peau neuve avec une nouvelle expérience client par un nouveau parcours, une mise en valeur différente, de nouvelles installations. une billetterie en ligne. Tout est mis en œuvre pour sublimer cet événement.

A cette occasion seront vendus, vêtements, sacs, accessoires, linge de maison, meubles, jouets, livres, tableaux, bijoux, vélos, chaussures... issus de dons faits au Foyer. Les plus belles pièces triées par les bénévoles et salariés en insertion, et les indispensables du quotidien seront mis en vente pendant ces deux jours afin de soutenir les actions en faveur des personnes en grande précarité.

> 18-19 novembre / Palais des Sports de Lyon-Gerland

TOUJOURS PLUS ENGAGÉS

Depuis maintenant 10 ans, Lyon est envahie par une tradition bienveillante. Le festival Soupe en Scène où musique, spectacle et soupe s'unissent pour une noble cause. En coulisses comme sur scène. le chef Fabrice Bonnot entouré de nombreux bénévoles. cuisiniers, artistes, et personnalités engagées, donnera vie à cet événement



caritatif au profit du Foyer et de L'IHOPE Léon Bérard. Du vendredi au dimanche soir. village de chefs, brunch, espaces de dégustation, jeux, animations sportives, concerts gratuits et vente de soupe se succéderont place de la République.

> du 24 au 26 novembre 2023 place République Lyon

Échos des sites

LE CENTRE GABRIEL ROSSET.

C'est bientôt la fin des travaux du Centre Gabriel Rosset qui consistent à transformer les anciennes cabines individuelles en chambres simples ou doubles, équipées de sanitaires. À compter du mois d'octobre, les passagers actuellement domiciliés à Vaise le temps des travaux vont pouvoir emménager dans ce site historique.

LA MAISON DE RODOLPHE

S'AGRANDIT. Des travaux d'agrandissement de la Maison de Rodolphe (Lyon 8e) ont débuté au mois de septembre. L'objectif est d'ouvrir, à la demande d'Alain Mérieux, mécène du Foyer, huit nouvelles places pour des personnes isolées accompagnées de leurs animaux domestiques.

LE BRIC À BRAC RUE DE TOULON EST TOUJOURS FERMÉ. Le magasin situé au 17 rue de Toulon à Lyon 7e, a fermé ses portes depuis le mois de mai pour une durée indéterminée, faute de bénévoles pouvant assurer la direction. Dans l'attente, nous invitons nos fidèles clients à découvrir les autres magasins du Foyer en consultant les horaires et adresses sur fndsa.org.

CHIFFRES DU FOYER ET D'AILLEURS

1800 places d'hébergement au Fover

EUROS ONT ÉTÉ REMIS COMME DON PAR L'ASSO-CIATION D'ÉTUDIANTS LA COUR DES CHEFS

C'est le nombre d'associations qui accueillent désormais des chantiers Convergence Lvon, Après La Fondation Armée du Salut. Val'Trions, le Grenier de Tremplin, les AJD Mirly et Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, nous souhaitons la bienvenue à deux nouveaux qui rejoignent le mouvement, à savoir les associations Aiden et les Resto du Cœur. Le programme Convergence propose un renforcement des ressources et une approche globale de l'accompagnement des salariés en insertion d'ateliers et chantiers d'insertion sur les volets de l'emploi, du logement et de la santé. A noter également que les AJD Mirly proposent désormais une activité Premières Heures en Chantier.

32 tentes

C'est le nombre de tentes installées fin septembre sous le pont de la gare Jean-Macé à Lvon. Ce chiffre doit être mis en perspective avec l'augmentation du nombre de personnes en situation de précarité faisant appel au service de veille sociale téléphonique du Rhône, le "115". Ce numéro de téléphone gratuit, géré par la Maison de la Veille Sociale, est destiné aux personnes rencontrant des sans-abri et des individus en difficulté. Il recense les demandes d'hébergement dans notre département et oriente les demandeurs en fonction des places disponibles.



Les 240 étudiants en première année de technique de commercialisation de l'IUT Lyon 1 se sont mobilisés lors d'une rentrée solidaire afin de sensibiliser les Lyonnais aux actions du Foyer et aux moyens de l'aider.

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

Le Foyer, ce sont

1040 BÉNÉVOLES 420 SALARIÉS DONT 153 PERSONNES EN INSERTION 6 540 DONATEURS 41 SITES EN RÉGION LYONNAISE **1800 personnes** hébergées ou logées chaque nuit

6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne

5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.

26 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille

6 Bric à Brac, magasins solidaires 1 vestiaire d'urgence

Ma soirée à L'Escale

Située dans le quartier de Gerland à Lvon. La Halte de nuit l'Escale est le seul endroit dans le département où l'on peut encore trouver une place en urgence pour dormir la nuit.

Jean-Paul, passager habitué de la halte est entouré de Laurie, la responsable de l'établissement et de Rose. monitrice éducatrice.

'équipe salariée qui accueille les résidents ce soir est composée des agents d'accueil Habib, Francis et Desbele. Ils sont accompagnés de Rose – monitrice éducatrice, de Inès – assistante sociale, et de la responsable Laurie. Il est 15h30. La file d'attente s'allonge devant le portillon.

Habib consulte la liste qu'il vient de recevoir, avec les noms des 57 passagers. Tous doivent avoir préalablement appelé le « 115 », la veille sociale téléphonique. « Parfois certains tentent leur chance et viennent directement à la porte. Nous devons leur dire non, que nous n'avons pas de place disponible. C'est très dur pour tout le monde, surtout l'hiver » évoque-t-il.

Habib et Desbele ouvrent les portes à 16h. Ils reçoivent les hôtes dans leur bureau pour leur expliquer les règles, leur donner un nécessaire d'hygiène et les clefs de leur chambre. « Tout est gratuit. Quand ils arrivent, ils peuvent se servir un café ou un thé, et prendre une petite collation, se poser. Le soir, on sert un repas chaud et un petit déjeuner le matin. Ils peuvent rencontrer une assistante sociale » poursuit Habib.

« Notre rôle consiste également à avoir parfois une parole réconfortante pour la personne qui ne va pas bien ou qui s'inquiète de son avenir... Ils doivent quitter les lieux le lendemain matin avant 10h, mais, de toute façon, beaucoup partent travailler très tôt ».





KHALED: "IL FAUT BIEN QUE LES PLACES SERVENT À D'AUTRES"

> Raimundo prépare sa chambre pour

La Halte de nuit l'Escale fait figure d'OV-NI dans le petit monde de l'hébergement d'urgence. C'est le seul établissement à pouvoir répondre immédiatement à une urgence sociale en offrant un accueil... mais pour une seule nuit! Dans les autres centres d'hébergement, la continuité de l'hébergement est privilégiée. En raison de la saturation des établissements, obtenir une place est une tâche impossible. « Il faut bien que les places servent à d'autres » se résigne Khaled, un jeune qui joue au Scrabble avec un ami dans le jardin. Arrivé en mars à Lyon, il alterne pour la nuit entre l'Escale et la salle d'attente des urgences de l'hôpital, qui tolère sa présence. Malade, il espère pouvoir très vite obtenir un logement. Bien qu'il sache qu'il devra attendre un certain temps, il est estomaqué d'apprendre qu'il lui faudra attendre peut-être 24 mois avant qu'une place dans un centre d'hébergement d'urgence (d'urgence?) ne se libère, le temps d'attente moyen dans le Rhône.

La soirée se déroule paisiblement. Chacun prend le temps de s'installer dans sa chambre, pose ses affaires, fait son lit, ou prend une douche, comme Raimundo. Il a laissé derrière lui sa femme et ses cinq enfants âgés de 2 à 13 ans en Angola. Arrivé avec un visa touristique, il a entamé des démarches pour obtenir le statut de demandeur d'asile. Mais faute de place dans un centre dédié. il se contente de venir dormir ici tous les quatre jours — le rythme qu'a défini le 115 pour faire tourner les effectifs.

- « Bonjour, on se connait je crois? »
- « Non ».
- « Vous êtes sûr que nous ne nous sommes pas croisés dans un accueil de jour ou
- « Certain », me répond Shaban. « Je suis HPE¹, je me rappelle tout ». Cet ancien journaliste d'investigation Kosovar a travaillé avec France 3. Il a également



suivi une formation en menuiserie et au métier d'éducateur spécialisé. Il a notamment travaillé dans une association auprès de demandeurs d'asile. Après un burn-out, sa situation se dégrade. « Un accident, ça peut arriver à n'importe qui. J'ai dû me résoudre à passer de l'autre côté de la barrière. Je touche le chômage et sais me débrouiller pour mes démarches, mais j'ai besoin d'un coup de tampon d'un travailleur social. » Ses finances fondent à vue d'œil, car en attendant un logement social, il se paye des nuits d'hôtel. « Alors quand je peux, je viens dormir ici ».

Une hausse des besoins spectaculaire

« En 5 ans, la demande a explosé » nous informe Francis. « Auparavant nous pouvions recevoir les usagers une nuit sur deux à la Halte. Il faut désormais attendre quatre jours avant de se voir à nouveau proposer une place. Même parfois plus ». Le public a également évolué « les personnes très âgées, les victimes de violences,

les nouveaux arrivants, les demandeurs d'asiles ou les déboutés, ou d'autres ayant de gros problèmes de santé composent désormais le public que nous recevons. » Jean-Paul a 76 ans, a l'œil malicieux, mais une santé très fragile « je ne peux pas marcher plus de 10 m sans m'écrouler ». Cet ancien ferrailleur s'est retrouvé sans abri lorsque les fils de son patron décédé ont vendu le terrain sur lequel il vivait et travaillait. Cette retraite forcée n'était pas prévue pour lui qui n'avait jamais fait de démarche administrative ou déclaré ses impôts.

Il a dormi quelque temps devant la gare de la Part-Dieu « je ne faisais pas la manche, mais les gens me donnaient spontanément un café, un sandwich. Et puis un jour une dame m'a dit "vous toussez beaucoup". J'ai été hospitalisé pour une bronchite aiguë. J'y suis retourné quelques semaines plus tard pour un Covid ». A sa sortie, en attendant que les démarches engagées avec l'assistante sociale aboutissent, Jean-Paul fait partie des rares à •••

••• pouvoir rester dans les murs, au vu de ses difficultés.

> Il se rend au réfectoire, la pièce centrale de ce petit village. Une télévision diffuse les actualités, et des ordinateurs sont en libre-service. C'est ici que l'on sert le petit déjeuner ou le dîner.

Les renforts bénévoles

Les bénévoles arrivent en début de soirée. Une aide précieuse pour l'équipe, surtout le week-end lorsque les effectifs sont réduits. Ce soir, Florence, la référente bénévole est de permanence. Laurence, bénévole depuis un an, la rejoint quelques minutes plus tard. Cette salariée d'une société d'assurances travaillant dans le quartier vient tous les jeudis donner un peu de son temps pour le repas, le service, le nettoyage ou discuter avec les passagers.

« Ici chacun a sa place et respecte le travail des autres » explique Florence. « Nous travaillons main dans la main avec les salariés, toujours au service des passagers. Nous sommes complémentaires et il y a une bonne ambiance. »

Des passagers donnent également un coup de main pour préparer le repas. Cela fait trois mois que Madeleine² vient à la Halte. "C'est vital pour moi de

TOUT SAVOIR SUR CE VILLAGE REFUGE

Qu'est-ce-que la Halte de Nuit "l'Escale"?

La Halte de Nuit est un village de containers installé 24, boulevard Carteret à Lyon 7^e. Elle offre chaque nuit 57 places dont 36 places pour des hommes, treize places pour les femmes et quatre couples. Financé par l'État, ce site est installé sur un terrain appartenant à la Métropole de Lyon. L'an prochain, la halte va se déplacer de quelques mètres pour laisser place au tramway.

Comment y accède-t-on?

L'accès pour une nuit se fait uniquement en appelant le 115, le numéro de téléphone gratuit de la veille sociale téléphonique. 3 places sont réservées au Samu Social et à la maraude de la Croix-Rouge. L'arrivée se fait entre 16h et 19h. Le départ a lieu le lendemain matin avant 10h.

Quels sont les services offerts?

Chacun reçoit les clefs d'une chambre simple (ou double pour les couples), avec un lit équipé de draps et couvertures propres. Un kit hygiène est donné à l'arrivée, des douches sont accessibles dans chaque bâtiment. Les résidents bénéficient d'un repas, du petit déjeuner. Il est possible de rencontrer une assistante sociale.

pouvoir venir dormir ici". La journée, elle déambule dans la gare de Perrache. Elle a dormi sous tente sous le pont de Jean Macé, mais c'était trop sale. Alors, depuis, elle dort chez des amis ou alors elle marche toute la nuit. Elle me confie être homosexuelle, une pratique interdite dans son pays. Alors en France elle est en sécurité « je peux vivre ».

Une vie pour une autre

« Les situations de précarité sont extrêmement différentes. Nous recevons des personnes gravement malades comme ce monsieur qui fait des dialyses, cet autre avec un problème au myocarde, untel sous chimiothérapie, des femmes enceintes ou victimes de violences, ou cette personne aveugle... Ce sont des personnes aux situations extrêmes qui sont devenues monnaie courante, et qui retournent à la rue le lendemain... » déplore Laurie.

« Tous ou presque sont dans l'attente d'un logement » poursuit Inès, l'assistante sociale du site. « Mon rôle consiste à les orienter vers les différents dispositifs. Pour les situations les plus critiques, je fais un signalement aux différents organismes mais on a le sentiment de ne pas mener notre accompagnement jusqu'au bout. Faute de solution, les perspectives d'une issue rapide à leurs situations s'éloignent. En attendant, on doit accompagner l'attente... sans movens ».

Ce soir les portes de l'Escale se referment alors qu'elle affiche une fois de plus complet. En attendant d'éventuelles ouvertures de places supplémentaires cet hiver, seules ces 57 places de la Halte sont disponibles. - Sébastien Guth

- 1. HPE pour Haut potentiel émotionnel. Cher Shaban, n'ayant pas votre mémoire, il est possible que ma transcription de nos échanges ne soit peut-être pas aussi fidèle que vous l'auriez écrite... Merci de votre compréhension.
- 2. Prénom d'emprunt
- 3. Revisitez la Halte de nuit grâce au podcast dédié sur



enfance avec ses deux frères tandis que ses parents travaillaient à Paris. Au terme de sa scolarité, il obtient un diplôme de coiffeur, profession qu'il

exercera durant trois ans. Puis il devient animateur dans un Lyon, c'est la meilleure ville en France » lui dit son père. « Je hôtel du Trocadéro, au cœur de cette ville touristique de Sousse. Il aime ce travail et, auprès de son père, de retour au pays, il acquiert des compétences qui le rendent capable de compléter son travail d'animateur par des activités très diverses. Il se dit paysagiste, en mesure aussi de réaliser des travaux de plomberie, de bricolage, de peinture...

Tout se passait bien. « Nous vivions en bonne entente, commente-t-il, que l'on fréquente l'église, la mosquée ou la synagoque. Dans les hôtels, les clients qui venaient surtout d'Europe de l'ouest et des pays scandinaves étaient agréables... ». Mais les choses se dégradent, les violences deviennent monnaie courante dans les hôtels. « L'un de mes frères quitte la Tunisie, il part en Allemagne, à Stuttgart, où il épouse une Allemande. Je pense moi aussi à partir... »

MEILLEURE VILLE DE FRANCE

38 personnes à la kalachnikov à l'hôtel Riu Imperial Marhaba de Sousse traumatise Isam. C'en est trop! Il va partir pour la France. « Tu devrais aller à

l'ai écouté, complète Isam, d'autant que je suis du signe du lion, alors... »

Mais arrivé à Lyon, il ne connaît personne et se retrouve à la rue sans papier, avant de découvrir La Maison de Rodolphe. « Je peux aller y faire ma toilette, car je dors dans une voiture en panne à proximité. Je ne peux pas vivre dans une chambre dans un foyer, j'étouffe! ». lci il fait pousser de ses mains de magnifiques fleurs qui égayent le jardin et les autres passagers.

Outre le jardinage, Isam est désormais stagiaire en adaptation à la vie active au Bric à Bike, rue de Gerland. Il répare les vélos. « En France, conclut-il dans un sourire, je suis heureux. »

Propos recueillis par Michel Catheland

Isam en 3 dates

2015 : Isam décide de guitter la Tunisie. Il arrive à Lyon. Sans famille, sans emploi, il se retrouve à la rue.

2019 : Isam fréquente l'accueil de jour de La Maison de Rodolphe, il fait sa toilette ou tout simplement se pose, et, surtout il jardine.

2023 : Isam devient stagiaire en Adaptation à la Vie Active au Bric à Bike où il répare des vélos.



REGARDS CROISÉS



Ghanem a 39 ans. Il avait avait une entreprise de iournalisme, de production, d'animation en Algérie. Spécialisé en communication et relations publiques, sa vie était plutôt calme.



Ambre vient de l'île de la Réunion. Après des études d'architecture elle intègre l'école Boulle, la prestigieuse

Rencontre sur un archipel de béton

Ambre est artiste, Ghanem passager. Ils se sont rencontrés autour d'un projet artistique « L'Archipel de béton » à la Maison de Rodolphe.

Que voyez-vous sur cette photo?

Ghanem: Je vois ses cheveux! Ambre a un grand cœur. Elle sait communiquer avec tout le monde. La première fois que je suis venu à l'accueil de jour, je pensais me poser, me laver. Je l'ai rencontrée et depuis je viens tous les jours. Il y a un lien d'amitié entre elle et moi.

Ambre: Je vois quelqu'un qui va s'en sortir. Son point de vue est très important pour moi. C'est un battant, très consciencieux et intelligent.

D'où venez-vous?

G.: Je suis issu d'une famille d'imprimeurs. J'ai fait un bac scientifique et ai commencé une carrière de communicant en Algérie. A.: Je viens de l'île de la Réunion. J'ai grandi dans les quartiers populaires et me suis battue pour en arriver là.

Comment avez-vous vécu votre arrivée en France?

G.: On est tous un peu exilés ici. On n'est pas toujours super heureux d'ailleurs,

il y a de la mélancolie mais on avance ensemble. J'ai été très bien accueilli en France. J'ai même appris à parler comme vous, les Français. En Algérie, on est plus brut, maintenant je mets les formes.

A.: J'ai dû quitter l'île de la Réunion pour réaliser mon rêve et faire de l'art. Ce n'est pas vraiment un choix. Personne de ma famille n'était au courant. J'ai été prise à l'école Boulle et ai fini major de ma promotion. J'étais heureuse et anéantie à mon arrivée à Paris. J'ai vu les gens et le gris. J'ai besoin d'un lien communautaire.

Regards Croisés est un concept de la photographe Véronique Védrenne qui fait tomber les a priori entre passagers, bénévoles ou salariés. Celui qui se prête au jeu s'installe face à l'objectif, son binôme le prend en photo et réciproquement.



Quel est votre regard sur votre situation actuelle?

G.: Aujourd'hui j'ai la force, les bagages, l'expérience pour m'en sortir. J'ai dû fuir mon pays parce que je soutenais mon peuple. J'étais en danger. Je recommence

A.: Je suis en cours de réussite, et je suis obligée d'y arriver. J'aimerais vivre de mon travail.

Que représente pour vous ce projet artistique?

G.: Pour moi, le béton représente la rue, la prison. Ce n'est pas très réjouissant. Et pourtant, je participe au projet.

A.: C'est la première fois que je mène un projet artistique avec des adultes. Je travaille essentiellement sur les diasporas, les gens en mouvement. Un peu comme les Passagers et moi.

Propos recueillis par Pauline Mugnier



Septembre 2023

PHOTO DE GHANEM VU PAR AMBRE D'APRÈS LE PROJET REGARDS CROISÉS DE VÉRONIQUE VÉDRENNE jusqu'à ce que l'entrepreneur rencontre des difficultés avec les autorités. L'homme a dû tout vendre dans la précipitation. Sa famille a très mal vécu son départ. Âgé de 39 ans, il doit refaire sa vie en France. Aujourd'hui, Ghanem a envie de reprendre des études, de fonder une famille... « J'ai déjà eu la réussite professionnelle ».



Être parent ce n'est pas si facile

Être parent demande de la stabilité et de la sécurité pour élever, éduquer et assurer l'avenir de ses enfants. Comment dans un parcours fait de nombreuses ruptures (rue, foyer, centre d'urgence, etc.) assurer malgré tout cette fonction essentielle? Le Foyer s'engage de plus en plus dans un soutien à la parentalité des familles hébergées, avec 1140 enfants accueillis en 2022.

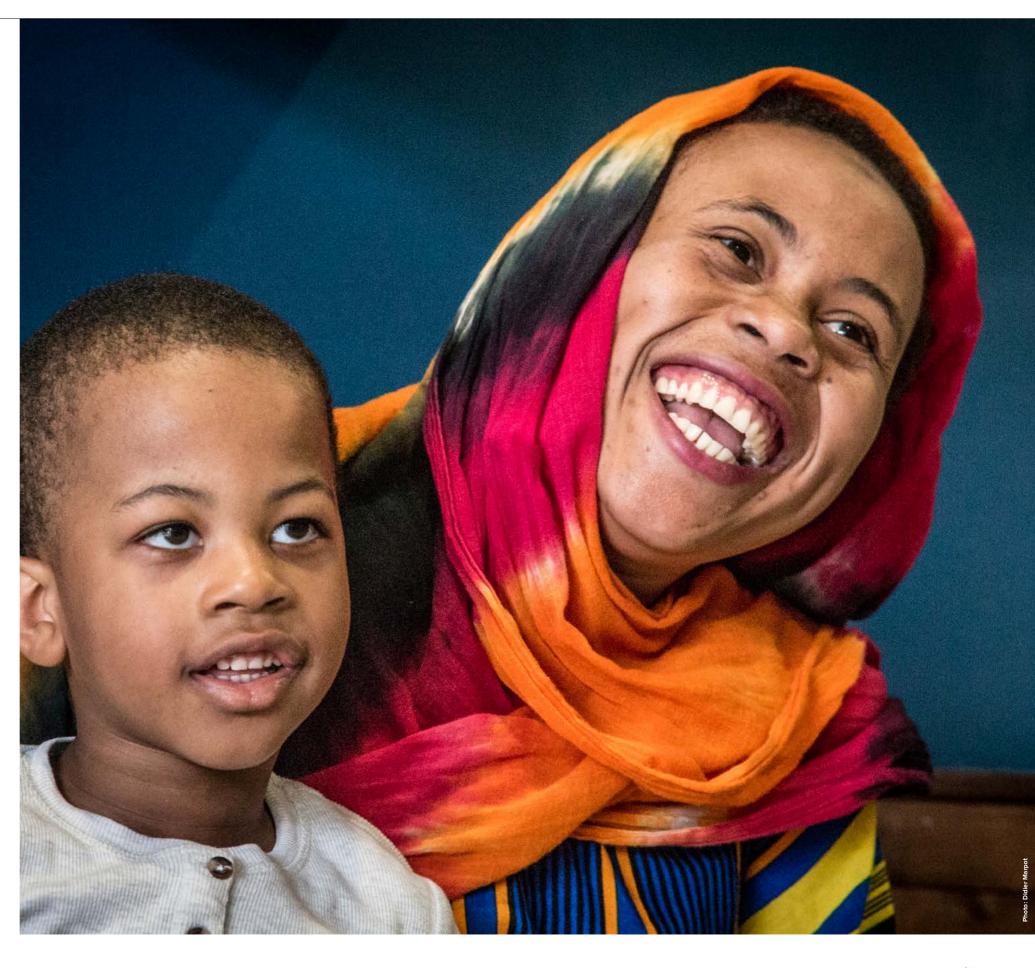
P. 18 ANALYSE

LE « CHEZ-SOI » PIERRE ANGULAIRE DE LA PARENTALITÉ P. 20 REPORTAGE

« NOUS NE SOMMES PAS LÀ POUR REMPLACER LES PARENTS »

P. 22 INTERVIEW

LAURENCE POTIÉ. COORDINATRICE **REGIONALE DES** « MAISONS DES FAMILLES »



Plus 20 %! Non, ce n'est pas l'inflation ni le prix du litre d'essence, mais l'augmentation du nombre d'enfants à la rue en cette rentrée 2023 en France. « Dans la nuit du 21 août 2023, 3735 personnes en famille qui avaient sollicité le 115 n'ont pas pu être hébergées faute de places disponibles dans les structures d'hébergement. Parmi elles, 1990 enfants, dont 480 de moins de trois ans » indique l'UNICEF France et la Fédération des acteurs de la Solidarité dans un communiqué à l'occasion de la publication de leur 5e baromètre « Enfants à la rue ». « Le nombre d'enfants sans solution d'hébergement est en augmentation de plus de 20 % par rapport à 2022 ». Cette augmentation est confirmée par les observations des parents et

Un changement des publics accueillis

pour la seule ville de Lyon.

Depuis la fin des années 80, les Centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), issus d'une tradition ancienne d'aide aux personnes en situation de pauvreté, voient leur public évoluer. À l'origine destinées à l'accueil d'individus marginaux — souvent des hommes seuls —, ces institutions reçoivent aujourd'hui un nombre grandissant de

enseignants du réseau Jamais Sans Toit: dans la

métropole de Lyon, c'est au moins 400 enfants à

la rue; 3 fois plus que l'été dernier et 6 fois plus

familles. Elles sont alors de plus en plus confrontées aux questions de parentalité et d'éducation des enfants.

Des études un peu anciennes (2004, 2006, 2010, 2015) vont toutes dans le même sens: si les personnes accueillies en CHRS demeurent principalement des adultes isolés ou des couples sans enfant, les adultes accompagnés d'enfants, représentent 47 % de l'effectif total des adultes accueillis. Ces études confirment l'augmentation depuis 40 ans de la présence des mineurs (36 % des effectifs des CHRS) et des femmes qui deviennent majoritaires dans ces établissements (51 % des adultes accueillis).

Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri est pleinement dans cette tendance et a renforcé ces dernières années ses places d'hébergement pour les femmes ou les couples accompagnés d'un ou plusieurs enfants. De même, l'embauche d'éducateurs ou éducatrices de jeunes enfants; la rénovation à venir de la résidence Le Bordeaux-Lasoie (Perrache) pour créer des espaces de parentalité ou la construction dans le 6° arrondissement d'un futur Centre de logements enfants et femmes (CLEF) témoignent de cette évolution en profondeur des pratiques du Foyer (voir pages suivantes).

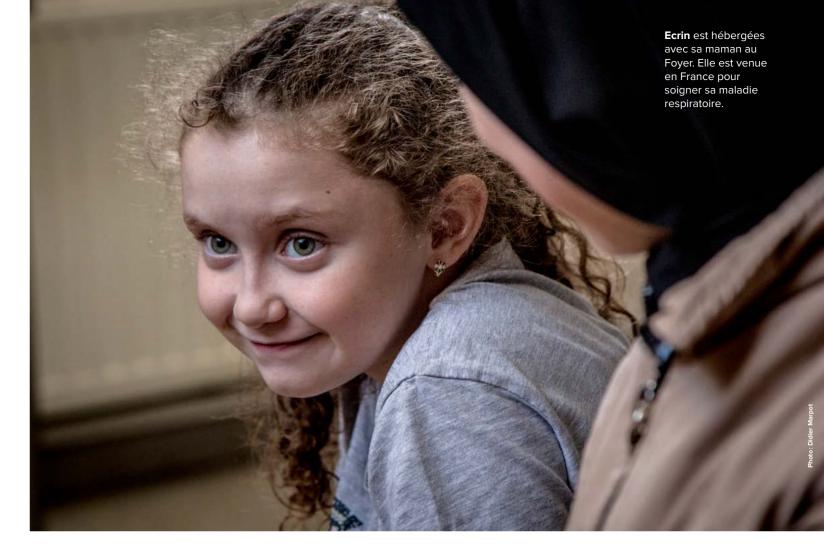
Une disqualification sociale... et parentale

Pendant longtemps les professionnels avaient pour mission explicite de veiller à la protection de l'enfant et de soutenir le lien mère-enfant. On se préoccupait peu des conditions de vie matérielle et des conditions nécessaires à l'exercice de la parentalité. Il faut attendre une étude de 2014 pour lire que « ces situations d'errance résidentielle



Une famille accueille son nouveau né.

Dans les dispositifs d'hébergement. le terme de « famille » est utilisé pour caractériser l'ensemble des situations où un adulte seul(e) (famille monoparentale) ou un couple est accompagné d'enfants, par opposition aux adultes isolés. Selon le nombre et l'âge des enfants (moins de 3 ans, moins de 12 ans, moins de 18 ans) les dispositifs d'accueil des familles, le financement, les politiques publiques et les associations ne sont pas les mêmes.



ont des conséquences sur la santé, le développement et la sociabilité des enfants, notamment lorsque la famille est amenée à changer fréquemment de lieu d'hébergement. »

En hébergement d'urgence ou temporaire, le séjour intervenant à la suite d'une situation de grande précarité est une solution appréciée, percue comme une étape de transition avant l'accès à un véritable chez-soi. Mais au quotidien l'exercice de la parentalité se heurte à d'importantes contraintes matérielles. L'exiguïté des locaux (souvent une seule chambre) engendre une promiscuité permanente entre parents et enfants, génératrice de tensions. Les lieux d'hébergement sont souvent inadaptés aux besoins des enfants (pas d'espaces extérieurs pour courir, pas d'espace de jeux...) et peu propices à des pratiques éducatives parentales conformes aux attentes des travailleurs sociaux. L'acquisition de l'autonomie est entravée par un mobilier inadapté à la taille de l'enfant; l'absence d'un lieu de sommeil qui leur soit propre complique le respect des rythmes des plus jeunes ; l'impossibilité de s'isoler rend le travail scolaire très difficile pour les plus âgés. Quant à la place accordée au père et donc par extension au compagnon de la mère, ce sont souvent des situations paradoxales. Leur présence peut être souhaitée, mais leur circulation dans les résidences femmes-enfants est contrôlée; et

parfois il faut justifier d'une « rupture » du couple pour que la femme puisse bénéficier de certaines prestations et dispositifs ciblés.

Les contraintes d'une vie collective soulignent alors encore plus l'absence d'un logement « normal ». L'impossibilité d'offrir un toit à sa famille renforce le sentiment de disqualification sociale en tant que bénéficiaires de l'action sociale. Beaucoup craignant qu'elle n'aboutisse aux yeux des enfants à une disqualification supplémentaire en tant que parent.

Un chez-soi d'abord, un renversement de priorité

L'idée qu'un logement pérenne, qu'un vrai chez-soi est la base indispensable à un soutien à la parentalité semble acquise. Pour ne pas ajouter une nouvelle rupture dans un parcours d'errance, le « logement d'abord » devient la base du travail social et non son aboutissement comme ce fut longtemps le cas.

Au-delà de la sécurité matérielle, l'espace de vie familial constitue le lieu de l'intimité et du ressourcement. C'est une sécurité psychique et son absence a des conséquences sur les enfants et les parents. Il semble aujourd'hui difficile de penser les interventions sociales sur les pratiques familiales sans prioriser les conditions concrètes d'hébergement des familles.

Jean-Marc Bolle

400 c'est le nomb

c'est le nombre d'enfants dormant dans les rues de la métropole lyonnaise cet été selon le réseau Jamais Sans Toit, 3 fois plus que l'été dernier — 6 fois plus pour la seule ville de Lyon

Nous ne faisons pas à la place des parents

Les enfants représentent presque le premier public accueilli par Le Foyer. Le soutien à la parentalité prend toute sa place dans l'accompagnement des familles vers l'autonomie.



l nous faut des espaces et accompagnements spécifiques pour les enfants, parce que réellement ils sont notre premier public en nombre » explique sans détour Alexandre Cordier, responsable de la résidence le Bordeaux (Perrache). Une évolution des populations en errance, conjuguée à une demande croissante des financeurs d'ouvrir des structures familles, le conduit à investir ce domaine par différents moyens. « Depuis 2017, il y a de plus en plus de professionnels de la petite enfance dans nos équipes d'hébergement. En ouvrant des structures familles, nous sommes tous confrontés à des problématiques nouvelles » renchérit Charlotte Druet, responsable du centre d'hébergement La Courte Échelle (70 enfants dont 40 de moins de 3 ans sur 120 places).

Les équipes du Foyer ne sont pas là pour faire « à la place des parents », mais pour être une interface entre les familles et les structures publiques. Un juste équilibre entre soutien et autonomie.

Un lieu à soi

On sait que le logement - donc la stabilité et un espace différencié parent/enfant – est la clef de voûte de la parentalité. « Vivre à 3 personnes dans 20 m² ne favorise ni le développement de l'enfant, ni un lien serein entre les parents et les enfants ». Souvent ce sont les espaces collectifs des résidences qui servent d'espace pour les enfants « Dans les résidences, nous essayons de créer des lieux spécifiques dédiés. Ici, au Bordeaux, des travaux vont être entrepris pour transformer le rez-de-chaussée en espace pour la parentalité » poursuit Alexandre. Depuis 3 ans, ce centre a déjà une salle adaptée aux enfants, avec des tout petits WC pour les enfants en bas âge. « C'est anodin, mais cela change tout dans la perception que les mères ont de ce lieu "comme à la maison" » pointe-t-il.

Être "familliant"

Christo Zafimaharo est « référent parentalité » dans un centre d'hébergement d'urgence du Foyer. De sa voix douce et posée, il décrit l'accompagnement à la parentalité « comme un vaste champ... de la grossesse à la scolarisation des enfants ». Souvent les familles n'ont pas les codes, ne connaissent pas les attendus sociaux autour de la maternité et de l'éducation. « On les accompagne en fonction des connaissances et des habitudes culturelles de chacune



d'elles », poursuit-il. « La manière de nourrir les bébés et les enfants, de jouer ou pas avec ses enfants est un marqueur culturel et n'a rien de naturel ».

« On fait famille et on fait du lien » image Christo pour décrire les deux faces du soutien à la parentalité: à la fois faire le lien et l'interface avec l'extérieur et, dans les résidences, pouvoir offrir des conseils et des services qui aident ces familles. « On n'enlève pas leur rôle de parents aux parents » précise-t-il. « Ils savent, ils connaissent leur enfant. Nous sommes des interlocuteurs de confiance et de proximité, avec une expertise dans le domaine de la parentalité et une connaissance du contexte social et éducatif. » Dans l'autre sens, cela rassure les écoles et le personnel éducatif de pouvoir partager avec des professionnels les difficultés de ces enfants de familles précaires.

Les métiers du social sont souvent très féminisés. « Là le fait que cela soit un homme – parmi une équipe d'éducatrices de jeunes enfants - qui s'occupe de parentalité introduit une autre idée de la masculinité ». Beaucoup de femmes accueillies en centre d'urgence ont des parcours de violences conjugales, de maltraitance, voire de traite d'êtres humains. Les enfants qui grandissent dans ces environnements de rue, de précarité, de parcours polytraumatisés ont besoin d'une attention toute particulière. Ils ont des troubles qui sont des symptômes du parcours familial. Et quand cela déborde sur leur parcours scolaire, cela devient une question de politique publique.

Jean-Marc Bolle

Alexandre Cordier reçoit une mère de famille et ses deux enfants

NOUS DEVONS DÉVELOPPER LE SOUTIEN À LA PARENTALITÉ

« Le Foyer construit un immeuble au cœur du 6e arrondissement avec des chambres-logement pour femmes seules ou avec enfants » explique Charlotte Druet, pilote du projet. Le rez-dechaussée accueillera une micro-crèche de 12 places, pour les résidentes du Foyer, ouverte aussi aux parents du 6°. « Le manque de solution de garde d'enfants est un vrai frein à l'accès à l'emploi, poursuit Charlotte, « Cela nous intéressait d'avoir en interne les outils pour mieux accompagner les femmes en insertion ». Cette micro-crèche répond également au besoin de structures collectives du quartier et au souhait de mixité sociale du Foyer. A la suite d'un appel à projet, l'Entraide protestante de Lyon a été retenue pour la gestion de cet équipement. L'ouverture est prévue pour septembre 2024. « Cela nous donne le temps d'un véritable travail de partenariat pour que nous puissions apprendre de ce milieu de la petite enfance qu'on ne connaît pas vraiment, pointe Charlotte, même si maintenant il y a un Lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) à la résidence Le Bordeaux ou des projets petite enfance aux Grandes Voisines et que les professionnels spécialisés sur le terrain font monter en compétences l'ensemble de l'association ».

29

c'est le nombre de naissances qu'il y a eu dans l'ensemble des établissements du Foyer en 2022.

LAURENCE POTIÉ. COORDINATRICE RÉGIONALE DES MAISONS DES FAMILLES

Chargée de mission pendant 25 ans à la MRIE*, Laurence Potié est depuis un an la coordinatrice Rhône-Alpes des Maisons des familles. des lieux de soutien à la parentalité pour les familles confrontées à la précarité et l'isolement.

« Il faut mener une nouvelle approche de l'aide à la parentalité »

e vécu de la précarité crée toute une série d'empêchements et en particulier dans la parentalité. La précarité crée de l'insécurité à tous les niveaux. L'enjeu est de sécuriser les personnes pour qu'elles retrouvent confiance en elles, et dans les autres, confiance en leurs compétences parentales et au'elles puissent exercer leur rôle de père ou de mère le mieux possible » décrit Laurence Potié.



Concrètement c'est quoi une **Maison des familles?**

C'est d'abord une vraie maison avec un jardin! Ce sont des associations indépendantes organisées en réseau. Chaque Maison des familles est portée par deux ou trois associations engagées auprès de personnes en précarité.

Une Maison des familles, c'est un accueil inconditionnel du mardi au vendredi en journée. Le support du travail « social » c'est la vie quotidienne comme « chez-soi ». On arrive, on dit boniour, on prend le café, on échange, on parle. Toute la pédagogie est basée sur le collectif, le faire-ensemble... et la parole, avec des temps conviviaux, des temps d'échanges, des repas confectionnés ensemble et partagés ensuite, des projets petits et grands. Le travail se fait dans la « banalité » du quotidien où se tisse de la solidarité et du soutien mutuel.

Comment sécuriser les parents pour mieux accueillir les enfants?

Le premier enjeu est de travailler en amont. On sait maintenant que la précarité a des répercussions très importantes sur le développement du bébé, de l'enfant, de l'ado. Travailler à sécuriser les parents dans leurs compétences parentales revient à travailler directement à la source... Notre credo est que « tous les parents ont des compétences parentales, mais qu'ils sont empêchés par leurs conditions de vie ». On sécurise les parents pour contrer les effets de la précarité.

L'autre enjeu est de disposer d'un lieu non étiqueté « travail social », même si c'est bien un travail social



Ouvertes en journée (et donc sans aucun hébergement), ce sont des lieux neutres, non institutionnels, dont le nom ne dit rien de socialement stigmatisant et qui ne sont pas explicitement rattachées à un organisme social. L'accueil y est souple, gratuit, ouvert, sans inscription. Les familles peuvent venir pour une minute ou une journée. Un parent peut venir avec ou sans son enfant. Les lieux sont beaux. Chaque maison comporte un salon, une salle à manger, une cuisine, un espace de jeux pour les enfants (adapté à tous les âges) ainsi qu'un jardin.

qui se fait. La question de l'affectif est complètement assumée dans les Maisons des familles. On est dans une juste proximité, très travaillée, avec un gros travail de réflexivité sur nos pratiques d'accompagnement.

Une maman m'a dit un jour: « Je suis allée dans plein d'endroits où on m'a donné des conseils – que je n'ai jamais écoutés – pour éduquer mes enfants. Mais ici, on aime mes enfants! Alors j'écoute les conseils ». Le travail consiste à tisser une vraie relation de confiance avec les parents et les enfants.

Un 3^e enjeu est de contrer la disqualification sociale créée par la précarité. Pour les familles à la rue, il n'y a pas de réciprocité, pas de place pour le choix. Ici tout est mis en œuvre pour vivre des réussites, créer de la fierté. Chacun est valorisé dans ses prises de parole, dans ses contributions, et a une place dans la vie quotidienne et les projets. Une place pour exister comme tout être humain.

Concernant la vie de la maison, les projets, tout se

pense et se construit avec les familles. Régulièrement l'équipe interroge, que ce soit sur des questions de fond, des choix à faire, une organisation à mettre en place « Vous parents, qu'est-ce que vous en pensez? Comment on gère, comment on s'organise? ». C'est là toute la force des Maisons des familles en tant que lieux non-institutionnels: pouvoir réellement penser et agir ensemble, avec les familles.

Comment pouvons-nous développer ces nouvelles modalités d'accompagnement?

C'est d'abord un investissement de fond pour travailler ensemble le projet à 2 ou 3 associations, puis trouver des partenaires financeurs. Ensuite vient la recherche d'une maison, puis de la personne qui va développer le projet.

Quand on ouvre une Maison des familles, il y a un gros travail pour se faire connaître, rencontrer les partenaires de terrain, les organismes du territoire pour expliquer le principe et travailler en partenariat. Nous venons en complémentarité de tous les acteurs de la lutte contre la précarité.

Propos recueillis par Jean-Marc Bolle

* MRIE: Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion

Maisons des familles existent dont 5 en Rhône-Alpes à Grenoble, Chambéry, Annecy, Villeurbanne et Vaulx-en-Velin portées par les Apprentis d'Auteuil

et le Secours Catholique.

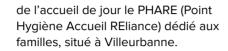
STÉPHANE NIEDER ANIME LES JOURNÉES DU PHARE

Il est animateur socio-éducatif depuis 3 ans auprès des familles de Villeurbanne.

Stéphane est né à Verdun voici 31 ans. Après un *BEP carrières* sanitaires et sociales suivi d'un Bac pro Services de proximité et Vie locale, il découvre les métiers du médico-social et la vie associative. notamment aux Restos du Coeur avant d'entamer une année comme éducateur spécialisé. Il fait temporairement un « break » dans ses activités sociales. Il part pour Aix-Marseille préparer une licence de sociologie et ethnologie, tout en participant bénévolement aux maraudes de la Croix-Rouge. « C'est un parcours décousu, j'aime à penser que c'est une richesse pour exercer mon métier ».

En 2020, il arrive à Lyon avec l'idée de reprendre des études universitaires. Il s'engage alors comme bénévole au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Puis, comme agent d'accueil intérimaire, il va découvrir plusieurs structures, faire la connaissance des équipes et du public accueilli. Devenu salarié au Foyer, il intègre *La Halte de Nuit* située à Gerland.

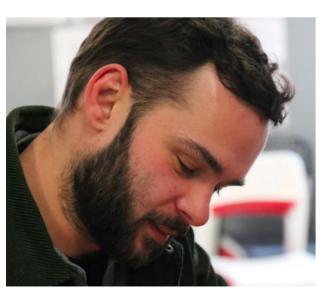
En janvier 2022, il prend ses fonctions d'animateur socio-éducatif au sein



Ici, il prend plaisir à créer des animations chaque semaine. Tout un programme est inscrit sur le tableau, entre cours de français ou de cuisine. Animations pour les enfants et/ou le parents, chacun doit y trouver son compte.

« Nous avons une équipe très complémentaire; André, agent d'accueil social, Fanny, intervenante sociale; Grégory adjoint à la chef de services Laurie, sans oublier une équipe de bénévoles investie et dynamique qui contribue à rendre ce lieu vivant. J'ai rejoint l'équipe comme animateur. La base de mon métier est l'accueil, commente Stéphane. je voulais aller plus loin dans l'accompagnement des personnes en situation de précarité et construire avec eux des projets au long cours. Je veux développer leur pouvoir d'agir! »

Propos recueillis par Michel Catheland



« Mes objectifs, nous dit Stéphane, faire ravonner le PHARE sur le territoire villeurbannais, et développer encore plus la participation des personnes accueillies dans la vie du lieu. Le processus est bien engagé depuis l'ouverture en janvier 2020, il y a plein de nouveaux projets dans ce sens sur le feu... c'est très stimulant! »



Animateur socio-éducatif?

Qu'est-ce à dire?

« Je suis un peu le chef d'orchestre qui donne le tempo des activités et de la vie collective. Nous proposons, avec l'aide des bénévoles, des ateliers hebdomadaires sur des thèmes divers: couture, musique, apprentissage du Français, cuisine, sport etc. Notre calendrier est ponctué de fêtes, autant de bonnes opportunités pour organiser des moments conviviaux. »

Stéphane se réjouit des collaborations possibles grâce à l'important tissu associatif et culturel Villeurbannais ainsi qu'avec les partenaires qui favorisent le lien et la mixité sociale (La Cloche, Entourage, Kabubu etc.).

« C'est dans le même esprit que je propose des sorties familles à l'extérieur: théâtre, musées, piscine etc. Ces médiations favorisent l'émancipation et la confiance en soi des personnes, souvent dans l'attente de réponses et de solutions. Elles arrivent avec leurs bagages culturels, leurs expériences, leurs compétences, leurs idées, c'est ma base pour créer des espaces d'échanges et de partage... je travaille à restituer et à développer leur pouvoir d'agir. »

Il évoque le projet de représentation porté par le CCO (Centre culturel œcuménique) et Le Concert de l'Hôtel Dieu, d'un spectacle conçu et interprété par des passagers du PHARE. « C'est un vrai défi collectif! », conclut-il.



2004 : Premier engagement bénévole à l'accueil du Centre Gabriel-Rosset

2007 : Arrivée au Bric à Brac de La Croix-Rousse en tant que trésorière

2014 : Appui à l'organisation de la Grande Vente solidaire annuelle

Marie-Claude Pezant, Coordinatrice des Activités Solidaires*

« J'EXPLIQUE AUX CLIENTS LES MISSIONS DE L'ASSOCIATION »

Mes débuts au Foyer

Je suis arrivée au Foyer en 2004, après de nombreuses années dans les ressources humaines. Je voulais rester utile. J'ai connu l'association grâce à mon mari qui en était prestataire. A mon arrivée, j'ai été bénévole à l'accueil du Centre Gabriel-Rosset. J'ai beaucoup aimé, je discutais avec les résidents, on jouait aux cartes... J'y suis restée 2 ans.

Mon arrivée au Bric à Brac

Au début j'ai trié des jouets au Bric à Brac de Vaise, mais je manquais de contact humain. En parallèle j'ai commencé à m'occuper de la coordination des bénévoles des magasins avec le pôle bénévole. J'ai suivi un des bénévoles du pôle, dans sa mission au Bric à Brac de la Croix-Rousse.

De fil en aiguille, j'ai commencé à m'occuper de la trésorerie de la boutique, de la mise en rayon et de la vente... J'ai eu un coup de cœur pour cette petite boutique. Aujourd'hui, j'en suis la co-responsable avec 2 bénévoles très engagées.

J'aime les matinées que l'on passe en équipe à préparer le magasin et les après-midi à recevoir les clients. Je suis très attachée à la cause du Foyer et j'essaye d'expliquer à nos clients les missions de l'association et en quoi leurs achats sont utiles.

Ma première Grande Vente

Un jour j'ai entendu parler de la Grande Vente, deux jours de rassemblement bénévoles et de vente au profit du Foyer, je m'y suis inscrite comme bénévole à la vente et j'ai adoré ce moment fédérateur et plein de sens.

En 2014, le responsable de l'événement m'a demandé de l'aider sur la gestion des problèmes de terrain. Lorsqu'il a arrêté son bénévolat, j'ai continué à m'occuper de la coordination de l'événement. C'était difficile, mais avec l'appui des responsables des Bric à Brac nous avons pu mener à bien les dernières éditions! J'en suis très heureuse.

Je participe également à l'organisation de la future Grande Vente solidaire qui se tiendra en novembre. Grâce aux dons faits au Foyer, des perles rares et des indispensables du quotidien seront mis en vente pour soutenir les actions en faveur des personnes en grande précarité: vêtements, accessoires, meubles, jouets, livres, déco, vélos... Cette année l'événement fait peau neuve avec de nouveaux services et animations, venez nombreux pour les découvrir!

Propos recueillis par **Johanna Levigne**

* Les Activités Solidaires regroupent les activités des Bric à Brac et de la Grande Vente.

UNE EXPERTE ENGAGÉE VIA DU MÉCÉNAT DE COMPÉTENCE

Cela a été une grande joie de vous apporter aide et compétence d'autant plus que notre travail a été bien reçu.



Qui êtes-vous Camille Nougier?

Dans mon cadre professionnel, je propose des prestations de conseil en transformation digitale, dématérialisation de documents, cybersécurité et accompagnement à l'optimisation, par exemple.

Je suis Consultante Senior chez Wavestone, un cabinet de conseil qui a pour mission d'accompagner les entreprises dans leurs décisions les plus stratégiques. Chacun des collaborateurs est considéré individuellement à sa juste valeur et peut s'engager.

Comment avez-vous connu Le Foyer?

Le pôle mécénat de compétence de Wavestone a proposé une mission longue durée au Foyer. Ainsi, j'ai accompagné pendant 6 mois, des salariés de l'association pour le déploiement de l'outil informatique SharePoint. J'ai proposé une méthode et des tutos pour mettre en place ce nouvel espace de travail collaboratif. Puis en juin, lors d'une journée solidaire organisée par mon entreprise, j'ai jardiné et fleuri le jardin du Foyer La Calade, avec les Passagers!

Pourquoi avoir choisi notre association?

L'accompagnement jusqu'à l'insertion est une importante motivation de notre choix. L'association avait des besoins correspondant à notre cœur de métier et Wavestone souhaitait contribuer à un projet ayant du sens, en phase avec ses valeurs.

Comment voyez-vous la suite de votre mission?

Pour moi, cela a été une grande joie de vous apporter aide et compétence. Chaque année, Wavestone a l'ambition de réaliser des missions de mécénat. Ce travail de conseil est formateur. Après ma précédente mission, ce serait un réel plaisir pour moi de poursuivre avec Le Foyer!

Propos recueillis par Marie-Colette Coudry

Qu'est-ce que le mécénat de compétence ?

Peu connu, le mécénat de compétence offre pourtant de multiples aspects bénéfiques.

Le mécénat de compétences est un don en nature. Il s'agit pour une entreprise de mettre des salariés à la disposition d'un organisme d'intérêt général, qui va mobiliser leurs compétences ou leurs forces de travail, pendant un temps donné (d'une demi-journée à plusieurs mois).

Cette mise à disposition se fait sur le temps de travail du salarié.

Le mécénat de compétences ouvre droit à un avantage fiscal pour l'entreprise.

Ainsi, comme pour toute action de mécénat, le « don » de compétences de l'entreprise ouvrira droit à une réduction d'impôts de 60 % du montant du salaire chargé du salarié mis à disposition. Cet avantage est accessible à tous les types d'entreprises, sans montant minimum de don.

Pour les collaborateurs de l'entreprise qui s'engagent, le mécénat de compétences offre la possibilité de donner un nouveau sens à leurs activités, de nouvelles compétences et la possibilité de découvrir un nouvel environnement.

Pour l'organisme d'intérêt général qui accueille le salarié, c'est un moyen de bénéficier d'expertises et de personnes qualifiées, et de mieux structurer ses projets.

Pour en savoir plus: mecenat@fndsa.org

Quand les riches jouent à être pauvres

Cela s'appelle le coverty cosplay, attitude qui consiste à adopter les marqueurs identitaires des classe ouvrières et populaires.

Drôle de jeu, direz-vous mais il faut savoir que cela existe. C'est une des nombreuses pratiques, jusqu'à présent confidentielles, désormais largement répandues grâce à l'internet mondial même si elles restent

Laure Coramines, journaliste au site web L'ADN, spécialisé dans les tendances et les mutations sociales, a consacré un long décryptage à cette mode.

Certaines entreprises ont flairé le filon. Dans un édito, la journaliste Elena Scappaticci d'Usbek & Rica interrogeait: « Jusqu'où les marques iront-elles dans l'appropriation des marqueurs culturels des classes populaires? » Jusqu'à la « glamourisation de la classe ouvrière » visiblement.

Laure Coramines fait remarquer que « le phénomène est loin d'être anecdotique: pensons à tous ces jeans effilochés vendus plusieurs centaines d'euros ou aux t-shirts de designers délavés et troués dont on inonde podiums et boutiques de luxe depuis deux décennies. »

> www.ladn.eu/nouveaux-usages/poverty-cosplay

Le livre

Le meb

Toutes les rues de Lyon ou presque

Quitte à être dans les rues de Lyon, autant s'intéresser au paysage urbain. C'est en tout cas ce qu'a fait Alain Dreyfus, l'auteur, également bénévole au Foyer, qui a arpenté toutes les voies lyonnaises et en a tiré un guide fouillé. Certaines rues sont détaillées adresse par adresse. Il n'intéressera pas les touristes pressés mais passionnera les Lyonnais curieux de leur environnement.

> Secrets des rues de Lyon par Alain Dreyfus. Editions du Poutan (Villefranche-sur-Saône)

L'enquête

Survivre à la canicule avec le réchauffement climatique

Cet été Phoenix, capitale de l'Arizona proche du Mexique, a enregistré une température dépassant les 43°C la journée pendant plus d'un mois. Dans un reportage du Monde (27 juillet 2023) on apprend que « dans les cas de chute sur la chaussée, le sol est si chaud que les gens sont brûlés au troisième degré ». Tout le monde ne fait pas face de la même façon. Si les riches s'en tirent plutôt bien, pour les pauvres c'est autre chose. Et le pire ce sont les 6000 sans abri. Une « catastrophe silencieuse » pour des gens qui n'ont pratiquement pas connu une minute en dessous de 30°C en trois semaines. En 2022 déjà « la canicule avait fait 425 morts parmi lesquels 42 % de sans abri ».

> « Dans la fournaise de Phoenix » par Corinne Lesnes. A retrouver sur lemonde.fr.



Le rapport

Un million de pauvres dans la région

L'Insee vient de publier un « Panorama de la pauvreté en Auvergne-Rhône-Alpes ». Un document touffu avec des chiffres département par département. Parmi les treize régions de France métropolitaine, elle se classe comme la 3º moins pauvre derrière les Pays de la Loire et la Bretagne. Le taux de pauvreté est plus élevé au sein des communes urbaines. Les jeunes sont les plus touchés, de même que les familles monoparentales et

> www.insee.fr/fr/statistiques/7676467

les personnes seules.

6 540 donateurs en 2023

ÉTÉ RIME AVEC SOLIDARITÉ.

La période estivale est propice aux activités en extérieur. Ainsi, plusieurs entreprises sont venues prêter main-forte aux équipes du Foyer en participant à des chantiers solidaires. Merci à la team RSE de l'EM Lyon et aux collaborateurs des entreprises ENVU et EPISKIN.

DON DE MATÉRIEL DE

PUÉRICULTURE. L'Armoire de bébé a confié un joli don de matériel de puériculture neuf à l'association: poussette, lit bébé, table à langer, baignoire, chaises hautes... Un don fort précieux et utile, puisque chaque année, Le Foyer enregistre plusieurs naissances dans ses établissements.

UN DRESSING SOLIDAIRE. Début

juillet, les salariés en insertion accompagnés par P.E.R.L.E ont pu bénéficier d'un dressing solidaire et de conseils pour se préparer au mieux aux entretiens de recrutement. Merci au dépôt-vente Les Dégoteuses pour son don de vêtements et sa disponibilité.

DES RUES

DETYON

ELINA DUMONT.

UNE SDF DEVENUE COMÉDIENNE. INTERVENANTE SOCIALE ET MILITANTE ASSOCIATIVE

« Les SDF dans nos rues ont beaucoup changé »

Après une jeunesse difficile comme enfant placée, elle dort plus de 15 ans dans les rues parisiennes avant de croiser la route de l'écrivaine Marie Desplechin qui va changer sa vie. Désormais elle milite pour dénoncer les conditions de vie des sans-abri.

La rue, vous connaissez. Qu'en est-il aujourd'hui?

Anciennement sans abri, il est vrai que i'ai bien connu la rue. L'image du SDF aujourd'hui n'a rien à voir avec celle que l'on pouvait avoir dans le passé. On se souvient du « clochard » né de la croissance de l'urbanisation au siècle dernier et qu'on trouvait surtout en ville. Puis la crise a fait apparaître le « sans abri » caractérisé plus par l'absence de logement que par l'errance.

Mais la nouveauté c'est que le « sansabrisme » touche aujourd'hui de nouvelles catégories de la population.

Qui sont les nouveaux SDF?

On voit aujourd'hui à la rue des publics qu'on n'aurait jamais rencontrés auparavant. Il est vrai qu'on en parlait aussi beaucoup moins.

Aujourd'hui les médias et les réseaux sociaux sont une caisse de résonance pour toutes ces questions.

Je pense d'abord aux retraités. Qui aurait pensé voir un jour des vieux à la rue? Aujourd'hui les petits retraités aux revenus très faibles, n'ont plus les moyens

se retrouvent à la rue à la suite d'une expulsion ou de la perte du conjoint. Estce cela le droit à vieillir dans la dignité? A l'opposé, des enfants se retrouvent dans la rue. Un rapport récent de l'UNICEF signale que plus de 2000 enfants sont à la rue, en très forte augmentation, surtout dans la région Ile-de-France, dû à une crise globale du logement locatif et la réduction du nombre des places d'hébergement. Où est le « zéro enfant à la rue » promis par le gouvernement?

Quelles sont les autres personnes touchées?

Il v a beaucoup de femmes précaires qui sont à la rue à la suite d'un exil, d'un divorce difficile, d'une maladie, du chômage, des violences conjugales. Les femmes battues, autrefois, elles restaient chez elles et se laissaient battre. Aujourd'hui elles quittent le domicile familial et se retrouvent à la rue.

Les appels au 115 de femmes isolées ont bondi. J'ai proposé à la Région Île-de-France, à la demande de Valérie Pécresse, des initiatives socialement innovantes pour lutter contre les violences conjude payer un loyer, voire de manger, et gales et trouver des solutions adaptées

pour qu'elles retrouvent un toit et une dignité, une meilleure prise en charge et des services dédiés.

Est-ce qu'il v a encore d'autres publics touchés?

PAS FACILE DE

ET ERRANT

S'ISOLER DANS UN LOGEMENT QUAND

ON A VÉCU LIBRE

On peut évoquer les homosexuels qui autrefois vivaient cachés. On n'en parlait pas à l'époque et ils devaient se taire sinon ils étaient rejetés par leur famille. C'est toujours vrai aujourd'hui, mais les choses sont dites au grand jour.

N'oublions pas non plus les immigrés climatiques et ceux des pays en guerre. Nous avons déstabilisé des régions entières (Irak, Libye...) et créé des courants de migrations. Une mention particulière pour les femmes ukrainiennes qui ont été généralement bien accueillies en France, mais qui au bout de six mois se retrouvent à la rue, souvent prises dans des réseaux de prostitution.

Quel est le problème pour les étrangers?

La France est un pays d'accueil. Un immigré vient pour trouver une nouvelle vie, plus libre, plus humaine. Mais on ne sait pas accueillir l'étranger. En Allemagne par exemple, quand l'immigré pénètre sur le territoire, il est hébergé, on lui apprend l'allemand, il est intégré le mieux possible. En France, avant de trouver un peu de stabilité, l'immigré se retrouve la plupart du temps à la rue, sans papier.

Le droit au logement n'est-il pas la solution?

En partie. On croit que parce qu'on va donner un logement, le problème des sans-abri sera réglé. C'est méconnaître que le logement c'est aussi un endroit d'isolement. Beaucoup ignorent que s'approprier un logement quand on a

vécu libre et errant est une vraie difficulté. Dans un logement on se retrouve au calme, mais on ne parle plus, on ne rencontre personne. On touche là l'ambiguïté générée par le droit au logement. Il faudrait que le gouvernement conduise une lutte plus forte contre l'exclusion. Nous, les inclus, devons aussi changer notre regard, moins juger, et être plus bienveillants en écoutant les exclus et en faisant preuve de solidarité à leur égard.

Propos recueillis par Bernard Mouillon

devient chroniqueuse pour l'émission « Les **Grandes Gueules** » (Radio RMC) 2023: Implication au sein de multiples associations comme ou Les Oubliés de La République, elle est également marraine de l'Archipel des sans voix, Coiffures du Cœur, et De

2012 : Comédienne et

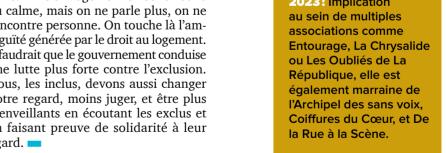
2013 : Un ouvrage

auteur de la pièce « Des quais à la scène »

témoignage « Longtemps

j'ai habité dehors » et

ON VOIT AUJOURD'HUI DES PETITS VIEUX **ET DES GOSSES À LA RUE**



28



La priorité du logement

La misère des familles a été pour nous une découverte plus bouleversante encore que celle des isolés. Elle a commencé avec la visite de l'Abbé Pierre le 13 mars 1954. Ce que nous avons vu depuis est hallucinant... Devant ces centaines de cas dramatiques, pouvons-nous nous contenter de dire: « pas de solution », car il y a toujours une solution de fait: la dislocation de la famille, le désespoir des parents, etc. Allons-nous assister impassibles à ce nouveau massacre des innocents?

Le relogement d'une famille qui croupit dans un bidonville ou dans un taudis est la proposition de base qui conditionne toutes les autres. Elle doit passer avant toutes les autres. On ne saurait trop souligner cette évidence incontestable. Pour s'occuper utilement des sans-abri de la rue, des bidonvilles et des taudis, il fallait d'abord, et avant toute autre chose. les reloger. Cette aide à quelqu'un qui est en danger est pour chacun une nécessité absolue, une obligation sacrée. C'est la priorité des priorités pour une société qui veut rester humaine.

Beaucoup de travailleurs sociaux qui luttent contre les maladies et la misère s'estiment désarmés contre cette maladie sociale redoutable qu'est la pauvreté du logement. Tous sont convaincus que dans certains cas (nombre élevé d'enfants, modicité des ressources) il est impossible de s'en sortir.

Contrairement à cette opinion trop courante, nous pensons qu'il serait relativement facile d'en sortir dans la plupart des cas et de faire quelque chose. Il y a dans l'arsenal des lois et des décrets qui s'enrichit tous les jours des armes dont on ne se sert pas assez. Il v a des textes législatifs qu'on n'applique pas, il y a des crédits qu'on n'utilise pas. Quelle honte pour nous tous, car le principal obstacle c'est le manque d'initiative, c'est notre inertie.

Il faut faire de l'urgence. Quand un vieux pont s'écroule, avant de faire des plans pour en construire un neuf, il faut tirer d'affaire les gens qui se noient. En face du problème technique de la construction, il y a le problème humain du sauvetage. Qu'y a-t-il de plus absurde que de laisser des santés s'abîmer pour payer ensuite des frais d'hospitalisation très supérieurs au coût d'un logement de dépannage acceptable et salubre?

GABRIEL ROSSET

Extrait de « J'étais sans-abri et tu m'as accueilli », écrit avant 1975

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel, Revue éditée par Le Fover Notre-Dame des Sans-Abri – 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 – 04 72 76 73 53, Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef: Amaury Dewavrin. Comité de rédaction: Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Pierre Tricou, Marion Véziant-Rolland. Ont collaboré à ce numéro: Marie-Hélène Badin, Elysa Boualem, Jean-Marc Bolle, Frédéric Bourcier, Ninon Martin-Labrune, Didier Marpot, Muriel Thiercelin, l'équipe de la Chardonnière. Conseil éditorial: Jacques Simonet. Conception éditoriale et graphique; proedito.com. Dépôt légal: 3ème trimestre 2023, ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire: 0624 H 85296. Mise en page: IML - 69850 St-Martin-en-Haut. Imprimerie: Chirat - 42540 Saint-Just-La-Pendue. Tirage: 24.500 ex.



HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche Quartier Belleroche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'Abord
- Centre Gabriel Rosset Le 122 Lits Halte Soins Santé 3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- CoCon La Saulaie 4 rue Dubois Crancé / 69600 Oullins
- Effet mère / 14 rue Sala / 69002 Lvon
- Halte de nuit l'Escale 24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè Auberge des Familles Résidence Catherine Pellerin 21 avenue Jean-François Raclet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
- Le 44 / 44 rue Raoul-Servant / 69007 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer La Calade 461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Le Fover Vaise 13 rue Mouillard / 69009 Lyon
- Les Amazones 93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Les Grandes Voisines 40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence Foyer Dardilly

- Résidence La Chardonnière Les Chardons – Lits de repos 65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Halte Soins Santé de jour Résidence Le « 85 » 85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Résidence Le Bordeaux Lasoie 1 rue du Bélier / 69002 Lvon
- Résidence Les Hortensias 68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles 1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- ♦ Accueil de jour Maison de Rodolphe
- ◆ Accueil La Main Tendue 461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Accueil Saint-André
- Accueil Saint-Vincent 10 rue Bellièvre / 69005 Lyon
- Le PHARe 35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbann
- ♦ La Rencontre / 2 rue Pelletier / 69004 Lyon

MAGASINS SOLIDAIRES

- **★** Bric à Brac Décines 12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpie
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse

- * Bric à Brac Lvon Rue de Toulon 17 rue de Toulon / 69007 Lvon
- * Bric à Brac Lyon Vaise Dépôt de Dons
- * Bric à Brac Oullins 6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche Dépôt de Dons 433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saô
- * Les Artilleuses / 6 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- **★** Vestiaire d'Urgence 82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie Atelier Tri et Réemploi des Objets - Bois - Transport-Collecte - Dépôt de Dons - Premières Heures en Chantier
- Atelier Tri et Réemploi du Textile -Convergence – Premières Heures en Chantier – Dépôt de Dons
- Ateliers Internes Buanderie -Maintenance - Nettoyage & LAAVANDE 3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Les Grandes Voisines Nettoyage - Entretiens - Couture 40 avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Bric à Bike, Atelier Vélo Solid'aire
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.) 210 avenue Jean Jaures / 69007 Lvor



www.fndsa.org fff

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / 04 72 76 73 53 ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

O Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

(10 € pour 4 numéros).

- o Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de €
- o ce don est au titre de l'IFI
- > Je peux aussi donner en ligne: www.fndsa.org
- > 75 % de déduction fiscale jusqu'à 1000 euros.

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles : contact del délates que

contact.dpd@findsa.org.

Les fichiers du FCYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance (voir la liste sur findsa.org) dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

o Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de :

- o 10 € par mois o 20 € par mois o 50 € par mois o _____€ par mois
- > Coordonnées de votre compte :

BIC: LLLLLLLL

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072 FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI 3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à : _____ le : ___ / ___ / ____ Signature :

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

